

LA ROCHELLE

Toutes portes ouvertes sur l'open data

Engagée dans la voie de l'écologie urbaine depuis les années 70', La Rochelle s'appuie aujourd'hui sur une stratégie numérique pour devenir une smart city. Elle mise notamment sur l'open data afin de transformer les métiers et créer de nouveaux services. **NELLY MOUSSU**

↳ L'empreinte de Michel Crépeau sur La Rochelle est partout. Celui qui a été maire de la commune à partir des années 70 et pendant près de 30 ans, a façonné sa ville avec ses convictions. « Il était très sensible à la notion d'écologie urbaine », rappelle Brigitte Desveaux, vice-présidente de la communauté d'agglomération en charge de la mobilité et des transports. En 1981, il devient ministre de l'Environnement, et n'aura de cesse d'engager La Rochelle sur la voie du

développement durable. « L'écologie urbaine est dans notre ADN. Et c'est intégré à des valeurs éthiques et de qualité de vie », ajoute David Berthiaud, directeur des systèmes d'information de la ville (DSI), également en charge de la transformation numérique. Illustration avec le réseau de transports en commun : depuis des décennies, la population pratique la multimodalité, accédant à l'envi à des vélos en libre-service, à des bateaux solaires, ou encore à des véhicules électriques en autopartage.



« L'open data nous intéresse davantage par rapport à la transformation des pratiques internes qu'elle engendre que par rapport au réemploi des données. »

DAVID BERTHIAUD, directeur des systèmes d'information

La stratégie numérique, adoptée il y a quelques années, a été conçue en fonction de cette histoire et de cette identité. « *La Rochelle s'engage 2016-2023* n'est donc pas un projet techniciste ; il est humaniste et tourné vers les utilisateurs », indique David Berthiaud. Les habitants ont d'ailleurs été impliqués pour définir leurs besoins. » La stratégie repose sur trois axes. Le premier, l'innovation permanente, vise à l'amélioration des missions de service public. Cela nécessite notamment le déploiement – en cours – du très haut débit, l'installation d'équipements permettant de collecter des données, et l'expérimentation dans divers domaines. « Nous envisageons également d'innover socialement, dans notre gouvernance et notre organisation par exemple. Tout n'est pas technologique », ajoute le DSI. Et justement, le deuxième axe de la stratégie est la gouvernance participative. L'objectif est, d'une part, d'inclure la population pour co-construire l'action publique et, d'autre part, de mieux coordonner les initiatives de chaque partie prenante. Enfin, les

données constituent le troisième axe de la stratégie. Selon David Berthiaud, « il ne peut pas y avoir de smart city sans open data, alors ici nous faisons en sorte de faire circuler les données afin de créer de la valeur et de nouveaux services ».

Favoriser une culture de la donnée ouverte

La municipalité a beaucoup œuvré à l'ouverture de ses données, disposant de son propre portail dès 2012. Quelques initiatives en ont émané, telles que l'application HandiCarto LR, qui propose des itinéraires, dans La Rochelle, adaptés aux personnes à mobilité réduite et qui permet de signaler des difficultés d'accessibilité à des infrastructures publiques. Mais l'utilisation des données mise à disposition par la ville n'a pas été massive jusqu'à présent. « Nous pensions que les gens allaient s'en emparer pour créer de nouveaux outils, mais c'était une erreur. Notre démarche, au départ, était sans doute un peu trop "tech", nous ne nous étions par



La multimodalité est une composante de La Rochelle



exemple pas préoccupé de rendre les données les plus lisibles possibles pour que les gens se les approprient, y compris en interne, où la culture de la data était assez faible », témoigne David Berthiaud. La ville a donc décidé, en 2017, de faire évoluer sa démarche open data pour impliquer davantage ses parties prenantes. Elle a commencé par organiser un hackathon pour créer une plateforme de visualisation des données.

La municipalité se penche également sur l'impact de l'open data sur les métiers. Lorsqu'elle a voulu mettre en place son portail de services en ligne – disponible cet automne –, destiné à simplifier les démarches administratives des habitants, elle a voulu l'alimenter en partie avec des données publiques. La génération, sur le portail, des menus des cantines scolaires, a nécessité par exemple de revoir le processus de transmission de ces informations par l'agent qui en était en charge. A l'époque, il rédigeait plusieurs documents, les imprimait, les envoyait par courrier aux écoles... « Nous lui avons donc créé un outil beaucoup plus efficace, qui lui a fait gagner des heures de travail, et qui transmet directement les informations sur les menus au portail en ligne », poursuit David Berthiaud.

La Rochelle

Ville 75 000 habitants

Agglo 167 000 habitants



Un smart campus dans la smart city

Bas carbone, durable, connecté : le campus de l'université de La Rochelle opère une transition numérique et environnementale pour devenir le plus "intelligent" de France. Et comme ses bâtiments se dressent à proximité du cœur de ville, le projet ne pouvait s'envisager

que comme une composante de la smart city. Le smart campus est d'ailleurs intégré à la candidature de l'agglomération de La Rochelle à l'appel à manifestation d'intérêt Territoires d'Innovation de Grande Ambition (TIGA). La collectivité vise le zéro carbone d'ici 2040, et toutes

ses parties prenantes, dont l'université, vont pouvoir contribuer à atteindre cet objectif. « Nous voulons compenser localement nos émissions, au travers des puits de carbone (les marées), de l'amélioration de l'efficacité énergétique, de l'augmentation de la production des énergies renouvelables », énumère Francis Allard, chargé de mission Smart campus à l'université de La Rochelle. Ici, comme sur l'ensemble de son territoire, l'agglomération travaille avec ses parties prenantes au déploiement de solutions smart, et notamment dans le domaine de la mobilité. Bateaux électro-solaires, bus électriques et hybrides, transport à la demande zonal, covoiturage, autopartage électrique, vélos en libre-service, dispositif d'incitation à la marche à pied... la collectivité expérimente tout. « En 2016, nous avons même testé les véhicules sans chauffeur en espace ouvert, complète Brigitte Desveaux, vice-présidente

de la communauté d'agglomération en charge de la mobilité et des transports. Et nous aimerions, dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt TIGA, retenter l'expérience, soit en hypercentre, soit dans une zone d'activité, soit pour desservir le campus. » De son côté, l'université a aussi des idées. Elle a élaboré une vingtaine de "fiches-actions" pour devenir smart, faisant la part belle aux mobilités durables, au tri des déchets, à l'autoconsommation énergétique, à la protection de la biodiversité, aux objets connectés... Elle travaille actuellement sur un diagnostic qui lui permettra d'agir, par la suite, de la manière la plus pertinente possible. « Pour mieux se gérer, il faut mieux se connaître, c'est pourquoi les données sont au cœur de notre projet », indique Francis Allard. Près de 100 millions d'euros sur 10 ans devraient être investis pour soutenir l'émergence du smart campus.

Enfin, l'open data nous intéresse davantage par rapport à la transformation des pratiques internes qu'elle engendre que par rapport au réemploi des données. »

Agir à l'échelle de l'agglomération

Cela donne aussi naissance à des outils qui facilitent le quotidien des habitants. Cet automne, la ville lance d'ailleurs une première version de l'application "La Rochelle au bout des doigts", basée sur les données publiques des bus, des vélos, des menus de la cantine... « Pour développer ce projet, il nous a aussi fallu convaincre des tiers extérieurs à la mairie, tel qu'ATMO, de partager leurs

données, en l'occurrence sur la qualité de l'air, afin de les proposer aux usagers sur notre appli », indique David Berthiaud. "La Rochelle au bout des doigts" devrait disposer, à terme, des fonctionnalités de signalement des dysfonctionnements constatés en ville et du suivi des démarches administratives en ligne.

Tout ce travail et ces réflexions autour des données pourraient bientôt bénéficier aux autres communes du territoire. L'agglomération de La Rochelle élabore en effet actuellement sa propre stratégie numérique, qui devrait être alignée avec celle de la ville. Et pour la mise en œuvre,

la collectivité pourra compter sur David Berthiaud, qui prendra la tête, en janvier prochain, de la direction de la transformation numérique et d'une équipe mutualisée pour accompagner à la fois la municipalité et l'agglomération. « Lorsque je suis arrivée en 2014, il n'y avait pas d'application de mobilité ! Ma délégation a permis de mettre le doigt sur notre retard. Nous nous sommes notamment rendu compte que la ville était beaucoup plus avancée que l'agglomération sur les usages et l'open data », témoigne Brigitte Desveaux. Depuis, un état des lieux des données de mobilité, disponibles chez les opérateurs, a été réalisé, puis un travail sur leur collecte et leur utilisation a été effectué, ainsi que sur leur gestion. Et demain, ce sont tous les services de l'agglomération qui pourront s'inspirer de cette expérience pour imaginer de nouveaux process et de nouveaux outils. Un "chief data officer" commun aux deux collectivités va également être recruté prochainement, pour accompagner toutes les communes du territoire sur la question de leurs données et de leur ouverture. ■



« Ma délégation a permis de mettre le doigt sur notre retard. Nous nous sommes notamment rendu compte que la ville était beaucoup plus avancée que l'agglomération sur les usages et l'open data. »

BRIGITTE DESVEAUX, vice-présidente de la communauté d'agglomération en charge de la mobilité et des transports

smart CITY mag

Villes et territoires connectés et durables

Abonnez-vous en ligne*

Rendez-vous sur www.smartcitymag.fr

* paiement possible par carte de crédit/débit, par virement, par chèque ou à réception de facture

Réduction spéciale Salon des Maires

- 20 %

CODE : SMCL2018*

* promotion valable jusqu'au 15 décembre

✂ Sinon, remplissez le bulletin ci-dessous

abonnez-vous ! 149 € (un an) ou 249 € (deux ans)

OUI je m'abonne à Smart City Mag

- Un an (11 n°) au prix de 149 € TTC (tva 2,1 %)
 Deux ans (22 n°) au prix de 249 € TTC (tva 2,1 %)

Bulletin d'abonnement à renvoyer accompagné de votre règlement à :
Smart City Mag
 CS 60020 - 92245 MALAKOFF CEDEX
 Tél : 01 40 92 70 58 Fax : 01 40 92 70 59
 Email : abo.scm@mag66.com

- Mode de règlement :
- Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Media Partners 360
 - Par virement bancaire
 IBAN : FR76 4119 9110 0000 0303 1260 168
 BIC : CMCIFRPP
 - À réception de facture

NOM-PRÉNOM _____

COLLECTIVITÉ/SOCIÉTÉ _____

ADRESSE _____

CP _____ LOCALITÉ _____

TÉL _____

E-MAIL _____